

Anthropologie et Sociétés



Mirko D. Grmek : Histoire du Sida. Début et origine d'une pandémie actuelle, Paris, Payot, première édition 1989, 392 p., seconde édition 1990, 418 p., bibliogr. index.

François Blanchard

Volume 15, numéro 2-3, 1991

L'univers du sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015185ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015185ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchard, F. (1991). Compte rendu de [Mirko D. Grmek : Histoire du Sida. Début et origine d'une pandémie actuelle, Paris, Payot, première édition 1989, 392 p., seconde édition 1990, 418 p., bibliogr. index.] *Anthropologie et Sociétés*, 15(2-3), 230–233. <https://doi.org/10.7202/015185ar>

aussi la valeur et en même temps la limite de cet essai. Dès la page 53, au tiers du livre, il écrit :

[...] but then comes the moment when I wish only to escape. I am tired of hearing about AIDS and reading about AIDS and thinking about AIDS. Tired of pondering the social implications of AIDS, tired of trying to squeeze some meaning from it, tired of trying to imagine what it would be like to die thinner than a rake, stopped up with tubes, and unable to control my sphincter. I want respite from illness, even from illness as metaphor.

Schecter partage avec Camus l'intelligence de l'intolérable. Cette citation est rassurante et il aurait pu méchamment ajouter que ceux qui s'obstinent à parler du sida ne savent probablement pas très bien ce qu'est la vie. Par contre, cela dit, le reste de l'ouvrage aura nécessairement l'allure d'une déviation du sujet.

Tout le reste ne peut pas être résumé ni discuté en quelques lignes. J'ajouterai seulement que l'auteur appartient au groupe impressionnant de commentateurs qui jugent que la post-modernité se porte bien mal. Il n'est pas désespéré (les désespérés n'écrivent pas de livres), mais très certainement déçu d'un monde qui n'a pas évolué vers la démocratie et la tolérance comme lui et tant d'autres le souhaitaient dans les années soixante. Profondément déçu par des sociétés qui s'accommodent de gouvernements ignorants qui ne démontrent toujours que leur capacité à réagir en retard, convaincus que le sida ne touche sérieusement que quelques groupes minoritaires sans pouvoir électoral. L'antisémitisme et l'oppression des gais lui fournissent ses meilleurs exemples. Sans doute, certaines des analyses paraissent parfois un peu courtes, mais on ne peut oublier qu'il s'agit là du genre d'essai qui cherche peut-être moins à convaincre qu'à susciter l'adhésion. Il est probable que certains lecteurs trouveront la démarche trop peu rigoureuse. Le dernier chapitre devrait cependant rallier la critique. Dans un style qui atteint ce que l'on désigne parfois de « beauté poétique », Schecter prend un peu plus de recul face à lui-même et à l'ouvrage que l'on vient de traverser pour en discuter quelques vérités et mensonges. Il nous laisse à la toute fin une nouvelle preuve de son extraordinaire perspicacité autocritique en concluant que, confronté au sida, l'honnête homme a trop souvent envie de se transformer soit en saint, soit en médecin, sachant pertinemment que ni l'un ni l'autre ne serait suffisant.

Bernard Arcand
Département d'anthropologie
Université Laval

Mirko D. GRMEK : *Histoire du Sida. Début et origine d'une pandémie actuelle*, Paris, Payot, première édition 1989, 392 p., seconde édition 1990, 418 p., bibliogr., index.

Publier, en 1989¹, une histoire du sida relevait du défi. D'abord parce que la pandémie était encore jeune, liée à l'actualité et que le recul propre à l'histoire semblait difficilement pouvoir être acquis. Défi également parce qu'avec un tel sujet, l'auteur ne pouvait se permettre de ne viser qu'un public restreint d'universitaires. Enfin, parce que ce livre se réclame aussi d'une histoire classique, tant de Thucydide que de l'histoire conceptuelle. En somme, le projet était grandiose, la simplicité et la solidité affirmée du résultat frappent donc

1. La nouvelle édition revue et corrigée, augmentée d'une courte préface, fut publiée à l'automne 1990. Son prix indiqué est passé de 98 FF à 160 FF.

d'emblée au fur et à mesure que l'on progresse dans la connaissance des explications et des thèses de l'auteur.

Car thèses il y a, d'abord sur le déroulement de l'histoire, où sont établies les prétentions de l'équipe Montagnier sur la découverte du virus, mais aussi sur la nature de cette maladie et finalement sur les conditions de son apparition, de son éclosion et de sa dispersion. On l'aura compris, il ne s'agit surtout pas, et ce malgré les premiers chapitres, d'une chronique événementielle mais bien plutôt d'une *explicatio*, d'une caractérisation, bref d'une histoire qui se présente comme solution à des questions qui dépassent le simple « quand » et se rapprochent du pourquoi et du comment pour prétendre toucher au « dévoilement de la cause ». Cette cause, c'est la rupture de la pathocénose (p. 260 et suiv.), c'est-à-dire la rupture dans l'écran des maladies qui jusque-là, par leur équilibre, barraient la route au sida, sous les coups du progrès de la médecine et du brassage moderne des populations. Ce concept, créé par l'auteur à la fin des années soixante, veut « que la fréquence de chaque maladie dépend, [outre des] facteurs endogènes et écologiques, de la fréquence des autres maladies dans la même population » (Grmek 1969). Les brèches qui permirent l'irruption de cette catastrophe sont bien documentées. Il s'agit de : 1) l'extension de la pratique des transfusions et du commerce des produits sanguins qui y est associé ; 2) la libéralisation des mœurs, particulièrement chez les homosexuels américains qui réalisèrent ainsi un degré de promiscuité sans pareil dans l'histoire de l'humanité (p. 277) ; 3) l'effet conjugué d'une transformation technologique — le remplacement des seringues en verre ou en métal par des seringues en plastique jetables qui favorise leur prolifération et la disparition des pratiques associées de stérilisation — et de l'extension des toxicomanies par voie intraveineuse.

Sous des apparences d'explication, on le voit, l'auteur n'échappe pas à une certaine forme de jugement² qui, sans être une véritable condamnation, ne peut que renforcer la stigmatisation sociale. Ainsi lorsqu'il écrit : « C'est dans les rangs serrés des homosexuels américains que le virus du sida dépassa le « point de non-retour » de son extension épidémique » (p. 278), l'on croit tenir l'énoncé qui définit *la* raison de la pandémie. Le lecteur pressé aurait cependant tort de ne s'attacher qu'à cette rhétorique puisque, quelques pages plus loin, Grmek décrit en fait trois modèles épidémiologiques de l'extension de la pandémie, liés à des aires géographiques et à des pratiques culturelles : le modèle américain, le modèle africain et le modèle asiatique.

Le succès d'une telle entreprise en est donc des plus singulier, quoique l'on puisse douter qu'il atteigne, en tous points, à la hauteur de ses ambitions. D'abord du côté de l'histoire événementielle, l'on constate aisément un certain laxisme dans le traitement des sources : les sources secondaires sont rarement présentées comme telles, encore moins critiquées. Ainsi la petite histoire de l'apparition de la maladie est fondée en partie sur l'ouvrage imposant de Shilts (1987) qui, on le sait, ne se prive pas du recours au procédé de la reconstruction de dialogues pour l'exposition de son roman historique. Des « faits », critiqués par d'autres, sont donc repris sans discernement, telles les mésaventures de cet agent de bord canadien-français qui aurait propagé le mal. Des hypothèses hasardeuses sont aussi avancées, des thèmes abordés sans que Grmek ne se prononce vraiment sur leur pertinence, d'autres enfin sont évoqués pour disparaître aussitôt, noyés dans la documentation. L'on peut se demander, par exemple, pourquoi présenter dans le dernier chapitre (« Grandeur et

2. Jusqu'où peut-on attaquer les « jugements » des autres ? Ce problème est bien illustré par la dénonciation de la mise en cause de l'« hédonisme atavique » des Africains par M. Turshen et A. Thebaud-Mony (1991), qui aurait sans doute une portée plus grande si elle n'était associée à un pamphlet où les accusations pleuvent.

misères de la médecine moderne ») le « cas exemplaire » de la pénétration du virus en URSS, en deux pages, hors de toute problématisation ; pourquoi, à mi-chemin de l'ouvrage, avoir posé la question de la présence endémique en Amazonie d'un virus similaire, sur la foi de sources qui remontent à 1986, pour ne plus rien en dire.

Du côté de l'explication scientifique, l'ouvrage est aussi un peu en deçà de ce que l'on pourrait attendre : l'identification des différentes souches de virus, par exemple, promet d'être révélatrice quant à l'épidémiologie. Grmek se donne-t-il les moyens de saisir les apports de la recherche virologique ? Il en va de même de l'explication de l'étiologie de la maladie et particulièrement des zones qui aujourd'hui encore restent inexplicables. Serait-ce trop demander à une histoire problématique que d'au moins signaler, comme point à éclaircir, l'incroyable période de latence qui suit dans ce syndrome la « primo-infection » ? Car si depuis Thucydide l'histoire a changé, ce n'est peut-être pas tant dans ses méthodes d'exposition que dans sa manière de traiter le matériel, les sources, de les critiquer, de les organiser en séries cohérentes, de les problématiser. Rien de tel n'accompagne cette histoire : les notes, sèches, sont des renvois directs à d'autres publications, sans qualification³, sans organisation bibliographique (ni *a fortiori* bibliométrique) moderne ; de plus, les notes de fin de chapitre portent parfois à confusion⁴. L'on peut voir, dans ces errements, les apories d'une histoire à chaud ou le désir de ne pas omettre de présenter au lecteur francophone certaines des pièces de l'interprétation ; si ce n'est que ce manque de l'appareil critique se retrouve également du côté de l'administration de la preuve. L'on mesure de plus en plus l'ampleur des pièces laissées de côté. Ainsi, si l'un des points forts de l'histoire événementielle est constitué par le récit de la découverte française du virus, lorsque l'on présente, un peu esseulée, une reproduction d'une page du cahier de laboratoire de Montagnier, cet artefact fait figure de parent pauvre à côté des documents auxquels réfèrent Crewdson dans ses articles du *Chicago Tribune* et le groupe de travail des National Institutes of Health américains chargé d'enquêter sur le comportement de l'équipe rivale de Gallo. Grmek ne présente aucune étude systématique « d'archives » qui, d'un côté comme de l'autre, pourrait servir à étayer la reconstruction historique. Les fondations de l'histoire sont quasi absentes, alors qu'un nouveau tournant dans cette querelle de priorité s'annonce : les cultures virales des deux équipes auraient été, peut-être à leur insu, contaminées par le même virus, provenant de l'équipe Montagnier.

L'histoire conceptuelle et l'explication qu'elle met en évidence n'est pas à l'abri de toutes questions. L'on aura remarqué déjà qu'elle repose sur la réapparition du concept de pathocénose, avancé par l'auteur bien avant la découverte du sida. C'est donc dire que cet accident historique lui permet de fournir une explication préexistante, ce qui ne serait pas si troublant s'il n'avait pour ce faire maintenu l'équivoque par l'emploi de termes vieillissants comme celui de germe, par exemple, pour appuyer sa thèse de l'équilibre des maladies. Toutes les maladies infectieuses sont-elles à mettre sur les plateaux d'une même balance où les microbes de Pasteur voisinaient avec les rétrovirus de Montagnier ?

3. Ce qui rend leur interprétation ou leur critique très aléatoire. Considérons par exemple la rectification apportée, dans la seconde édition, au nombre total de cas déclarés par l'Organisation mondiale de la santé : les corrections portent sur les années 1985 à 1989 inclusivement, alors que les sources citées sont les mêmes, d'une édition à l'autre, et ne dépassent pas 1988.

4. Le format des renvois dans les notes (auteur, date, page) vers la bibliographie ne permet pas de retrouver le texte qui est désigné lorsqu'un auteur, selon la bibliographie, en a publié trois dans l'année citée.

Ces lacunes ne sont donc pas tant des errements de l'exposition que des sauts méthodologiques qui dévient à cet ouvrage, dont la lecture demeure néanmoins « incontournable », son statut « d'histoire du sida », qui ne devrait pas tarder à être rectifié.

François Blanchard
Groupe de recherche informatique et droit (GRID)
Université du Québec à Montréal

Références

GRMEK M.D.

1969 « Préliminaires d'une étude historique des maladies », *Annales E.S.C.*, 24 : 1437-1483.

SHILTS R.

1987 *And the Band Played On. Politics, People and the AIDS Epidemic*. New York : St. Martin's Press.

TURSHEN M. et A. Thebaud-Mony

1991 « Combattre le sida "au nom de la civilisation" », *Le Monde diplomatique*, 445, avril : 24.

Amy CHOUINARD et Jacques ALBERT (dir.) : *Human Sexuality : Research Perspectives in a World Facing AIDS*, Background papers and reports of a workshop held in Ottawa, Ontario, Canada, June 1989, Ottawa, Centre de recherche pour le développement international, 1990, 210 p.

Ce document est le résultat d'une initiative du Centre de recherche pour le développement international (CRDI). À la veille du V^e Congrès international sur le sida, ce dernier a tenu à Ottawa un atelier de recherche sur les comportements sexuels dans différentes cultures et sur leurs liens avec le sida. Face au défi que cette pandémie représente pour les individus et les communautés, les participants ont été invités à aborder la question du sida dans une perspective socio-culturelle plutôt que technologique et bio-médicale, et à centrer leurs discussions sur les variations culturelles de la sexualité propres aux différents groupes humains.

Le rapport de ces travaux comporte deux parties distinctes. Dans la première, Roger Boshier et Edward S. Harold présentent les objectifs et les résultats de cet atelier. Ce compte rendu est suivi des six articles distribués aux participants et qui servirent de point de départ à la discussion.